

REVUE DE PRESSE

LE DUKE ELLINGTON CENTER FOR THE ARTS,
LA MAISON DU DUKE
ET LE PROVINS DUKE FESTIVAL
PRÉSENTENT

40 ans
de l'héritage de Duke Ellington (1899-1974)

DUKE ELLINGTON SACRED CONCERT

Mercredi 1^{er} octobre
Église de la Madeleine, Paris

80 ARTISTES SUR SCÈNE

Laurent Mignard Duke Orchestra
Mercedes Ellington
Emmanuel Pi Djob
Nicolle Rochelle
Sylvia Howard

Fabien Ruiz
Chœurs
Les voix en mouvement,
dir. Michel Podolak



TV - Radio



26/10/2014

Journal de 13h, Elise Lucet



<http://laurent-mignard.com/index.php?id=156>



21/09/2014

Summertime, Elsa Boubil
Interview Laurent Mignard

<https://soundcloud.com/laurentmignard/summertime>



27/09/2014

L'épopée des musiques noires, Joe Farmer
Interview Mercedes Ellington & Laurent Mignard

<https://soundcloud.com/laurentmignard/rfi-mercedes>



Annonces



Annonces



interview



interview



interview



Annonces et interviews

[Message Mercedes Ellington](#)

La musique sacrée du Duke célébrée en l'église de La Madeleine



(AFP) - L'Eglise de La Madeleine à Paris accueille le 1er octobre le "Sacred Concert", un concert des musiques sacrées composées par Duke Ellington qui mêle jazz, gospel, danse et musique classique.

"160 artistes seront sur scène, avec le Duke Orchestra au grand complet, un grand chœur de 130 personnes et les solistes, donc là c'est vraiment en format XXL", a déclaré à l'AFP Laurent Mignard, qui voue depuis 11 ans à la tête du Duke Orchestra un culte à la musique d'Ellington. Mercedes Ellington, petite-fille du célèbre pianiste et compositeur américain, figure au générique de cet oratorio où elle tiendra le rôle de récitante.

Duke Ellington avait reçu en 1965 une invitation du révérend John S. Yaryan pour donner un concert de musique sacrée dans la Cathédrale de la Grâce à San Francisco. Il s'est tellement investi dans ce projet qu'il en composa deux suites quelques années plus tard. "C'est l'oeuvre d'un homme pieux qui veut rendre grâce à Dieu avec les moyens qu'il a, un grand orchestre de jazz. Il a reçu cette demande du clergé comme une bénédiction", affirme Laurent Mignard. "Quand il a écrit cette oeuvre en 1965, il avait 66 ans, les critiques ne le touchait plus du tout depuis un bon moment et la seule chose qui l'intéressait, c'était de rendre grâce à Dieu pour tous les bienfaits qu'il a eus pendant toute sa vie; c'est pour ça que cette oeuvre contient autant de citations, de références à la bible", poursuit le chef d'orchestre. Celui-ci rappelle cependant que cette oeuvre n'est pas une messe, mais "un spectacle destiné à un très large public, avec du jazz bien sûr mais également du gospel, des chansons, de la danse, de la musique néo-classique, un patchwork incroyable", rappelle-t-il. Les "Sacred Concerts" sont rarement interprétés sur scène, parce qu'il s'agit d'une oeuvre qui nécessite beaucoup de moyens, un énorme travail et beaucoup d'énergie de la part des artistes. »

● Le « Sacred Concert » de Duke Ellington à la Madeleine

En 1965, invité à jouer dans la cathédrale de San Francisco, Duke Ellington avait composé un concert de musique sacrée dont il se sentait particulièrement heureux: « *C'est ce que j'ai fait de plus important* », disait-il. À l'occasion du



40^e anniversaire de sa mort, le chef d'orchestre Laurent Mignard et son « Duke Orchestra », fondé en 2003, proposent mercredi soir de réentendre ce *Sacred Concert* dans des conditions idéales, dans l'église de la Madeleine. Accompagnés par Mercedes Ellington, petite-fille du « Duke » qui lira plusieurs de ses textes, 80 artistes rendent hommage à l'engagement spirituel du grand compositeur. Parmi eux, trois solistes - les chanteuses Nicolle Rochelle et Sylvia Howard, le chanteur Emmanuel Pi Djob - et le danseur de claquette Fabien Ruiz, mais aussi les choristes des Voix en mouvement et d'autres ensembles gospel. Ce concert annonce une grande tournée des cathédrales françaises, en juin 2015.

JEAN-YVES DANA

Église de la Madeleine, le 1^{er} octobre à 21 heures.

RENS. : 01.40.93.36.60 ou www.laurentmignard.com

VIII^e

Hommage à Duke Ellington à la Madeleine

■ A l'occasion du quarantième anniversaire de la disparition d'Edward « Duke » Ellington, l'église de la Madeleine (VIII^e) organise demain soir un concert exceptionnel autour des musiques sacrées du jazzman américain. Plus de 160 artistes seront réunis pour cet événement, dont Emmanuel Pi Djob (révélé par l'émission « The Voice »), Mercedes Ellington (la petite-fille du musicien), plus d'une centaine de choristes et le Duke Orchestra de Laurent Mignard, considéré comme le meilleur ambassadeur de l'œuvre de Duke Ellington en Europe. Cet ensemble entamera une tournée en France l'été prochain.

Demain soir à partir de 21 heures à l'église de la Madeleine (VIII^e). M^o Madeleine. Tarif : entre 27 et 58 €.

La musique sacrée du Duke célébrée en l'église de La Madeleine



(AFP) - L'Eglise de La Madeleine à Paris accueille le 1er octobre le "Sacred Concert", un concert des musiques sacrées composées par Duke Ellington qui mêle jazz, gospel, danse et musique classique.

"160 artistes seront sur scène, avec le Duke Orchestra au grand complet, un grand chœur de 130 personnes et les solistes, donc là c'est vraiment en format XXL", a déclaré à l'AFP Laurent Mignard, qui voue depuis 11 ans à la tête du Duke Orchestra un culte à la musique d'Ellington. Mercedes Ellington, petite-fille du célèbre pianiste et compositeur américain, figure au générique de cet oratorio où elle tiendra le rôle de récitante.

Duke Ellington avait reçu en 1965 une invitation du révérend John S. Yaryan pour donner un concert de musique sacrée dans la Cathédrale de la Grâce à San Francisco. Il s'est tellement investi dans ce projet qu'il en composa deux suites quelques années plus tard. "C'est l'oeuvre d'un homme pieux qui veut rendre grâce à Dieu avec les moyens qu'il a, un grand orchestre de jazz. Il a reçu cette demande du clergé comme une bénédiction", affirme Laurent Mignard. "Quand il a écrit cette oeuvre en 1965, il avait 66 ans, les critiques ne le touchait plus du tout depuis un bon moment et la seule chose qui l'intéressait, c'était de rendre grâce à Dieu pour tous les bienfaits qu'il a eus pendant toute sa vie; c'est pour ça que cette oeuvre contient autant de citations, de références à la bible", poursuit le chef d'orchestre. Celui-ci rappelle cependant que cette oeuvre n'est pas une messe, mais "un spectacle destiné à un très large public, avec du jazz bien sûr mais également du gospel, des chansons, de la danse, de la musique néo-classique, un patchwork incroyable", rappelle-t-il. Les "Sacred Concerts" sont rarement interprétés sur scène, parce qu'il s'agit d'une oeuvre qui nécessite beaucoup de moyens, un énorme travail et beaucoup d'énergie de la part des artistes. »

En octobre à Paris, les six langues du Blues

Le blues sacré de Duke Ellington le 1^{er} octobre à l'Eglise de la Madeleine, Le Duke Ellington Center of Arts présidé par Mercedes, la petite fille du Duke, a commandé au Laurent Mignard Duke Orchestra, une tournée des poignantes musiques sacrées composées par le géant de la musique dans les cathédrales de France. L'événement de l'automne sera lancé à La Madeleine, avec plus de 80 artistes sur scène. Les vocalistes Nicolle Rochelle et Sylvia Howard, le danseur de claquettes Fabien Ruiz, l'ensemble Les Voix en Mouvement, le pianiste Philippe Milanta, et Mercedes Ellington en récitante, porteront le flambeau de compositions parmi les plus sublimes de l'histoire de la musique sacrée (on pense à Come Sunday...) - Bruno Pfeiffer.



01/10/2014

Duke Ellington Sacred Concert

Pour le 40^e anniversaire de sa disparition, Laurent Mignard et son Duke Orchestra présente la première étape de la tournée des musiques sacrées de Duke Ellington dans les cathédrales de France Eglise de la Madeleine, 75008. Ce soir, 21 heures

Duke Ellington Sacred Concert

Le 1^{er} oct., 21h, église de la Madeleine, 8^e, 0 820 07 71 60, dukefestival.com. (27-55 €).

T Dans les dernières années de sa vie, Duke Ellington a écrit et interprété avec son orchestre, dans des cathédrales, trois « concerts sacrés » fortement inspirés par le gospel. Laurent Mignard, qui se veut le représentant spirituel du grand compositeur et chef d'orchestre avec son Duke Orchestra, présente, en l'église de la Madeleine, l'un de ces concerts, conjointement avec le Duke Ellington Center for the Arts (présidé par Mercedes Ellington, la petite-fille). Il l'a déjà fait, avec un autre des concerts du Duke, à l'église Saint-Sulpice, dans le cadre du festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés. La musique est belle et émouvante, l'expérience, audacieuse.

ENTRETIEN ▶ LAURENT MIGNARD

ÉGLISE DE LA MADELEINE + TOURNÉE NATIONALE
CRÉATION / MUSIQUE SACRÉE

SACRÉ ELLINGTON!

Éblouissant compositeur de l'Histoire du Jazz, Duke Ellington considérait sa musique sacrée comme ce qu'il avait fait « *de plus important* ». C'est aussi la part la plus méconnue de son œuvre immense, habitée par la ferveur de sa foi profonde et par l'approche musicale de plus en plus ouverte de sa dernière période créatrice, marquée par des formats proches de ceux de la musique classique. Laurent Mignard, à la tête de son Duke Orchestra, ambassadeur permanent de l'héritage ellingtonien, a conçu un concert exceptionnel consacré à ce répertoire à l'occasion du quarantième anniversaire de la mort du grand musicien américain.

Quel est le projet général du Duke Orchestra?

Laurent Mignard : Il y a onze ans, j'ai entrepris de transcrire à l'oreille les Musiques Sacrées de Duke Ellington. Cette expérience m'a permis de prendre conscience, non seulement des qualités exceptionnelles d'Ellington compositeur, mais aussi de ses relations au son, au phrasé ou à ses solistes... Au-delà de la dimension musicale, j'ai été bouleversé par les valeurs incarnées par le Duke, des valeurs d'excellence, de générosité et d'ouverture. Notre responsabilité est de projeter un héritage "Beyond Category" dans le monde d'aujourd'hui. Nous ne sommes pas des gardiens de chapelle, tout au plus des ambassadeurs qui mettons en scène une œuvre d'une diversité extraordinaire.

Comment situez-vous Duke Ellington en tant que compositeur dans la musique du xx^e siècle? Plus il a avancé dans sa carrière, plus sa musique semble s'être émancipée des formats et conventions du jazz...

L. M. : Dès le début, le Duke a cherché à

s'émanciper des conventions du jazz, précisément parce qu'il ne se reconnaissait pas dans ce vocable pour définir son esthétique. En 1927, il dépeint des paysages sonores inédits avec *East St. Louis Toodle-Oh*. En 1929, c'est la musique du film *Black And Tan Fantasy*, puis *Creole Rhapsody* en 1931 (sur les deux faces d'un 78 tours). Aux côtés de standards qui font mouche (source de royalties pour entretenir son orchestre), les fresques s'élargissent: *Reminiscing in Tempo* en 1935, *Diminuendo & Crescendo in Blue* en 1937... Le Duke rêvait d'écrire un opéra sur le thème du peuple afro américain (*Bula*), mais on ne confiait pas ce genre d'ouvrage à un noir dans les années 40. Alors il a développé de grandes œuvres, telles *Black Brown & Beige* en 1943, *Harlem Suite* en 1951, et toutes les autres Suites. Ellington a essuyé un grand nombre de critiques pour ces créations en avance sur leur temps. Mais à mesure qu'il devenait une institution, les critiques se sont tues, et des œuvres magistrales telles que les *Sacred Concerts*, les œuvres symphoniques ou le ballet *The River* ont mis un point final à la contestation.



« AU-DELÀ DE LA DIMENSION MUSICALE, J'AI ÉTÉ BOULEVERSÉ PAR LES VALEURS INCARNÉES PAR LE DUKE, DES VALEURS D'EXCELLENCE, DE GÉNÉROSITÉ ET D'OUVERTURE. »

LAURENT MIGNARD

Parlez-nous de ces œuvres que vous avez souhaité remettre à l'honneur ?

L. M. : Ellington était particulièrement pieux et a toujours considéré son parcours comme « béni ». En 1965, il s'est vu confier la création d'un concert de Musique Sacrée pour la consécration de Notre-Dame de la Grâce à San Francisco : « A présent, je peux dire à voix haute ce que je méditais alors que j'étais agenouillé ». Le succès a été immense et deux autres créations ont suivi (à New York en 1968 et Londres en 1973). Dans cette œuvre testament, le Duke a mis en scène et en perspective les mots de la Bible, sa perception des textes sacrés, ainsi que diverses

situations qu'il a rencontrées. Nous avons sélectionné quelques-unes de ses plus belles pages. Par exemple, *Supreme Being* consiste en un panorama d'avant la création du monde, *Something 'bout believing* est un hymne au Créateur, *In The Beginning God* se décline en une suite en quatre parties sur les quatre premiers mots de la Bible, *Come Sunday* reprend le thème de *Black Brown & Beige*, *Heaven* évoque le Paradis avec ses voix célestes, *Freedom* déroule une grande fresque sur le thème de la liberté, avec en allégorie la quête du peuple noir pour ses droits civiques, *Tell me it's the Truth* ou *The Lord's Prayer* délivrent des airs gospel, *Praise God and Dance* culmine en un grand final jubilatoire et hyper énergisant... Cet oratorio ellingtonien visite diverses esthétiques (néo-classique, jazz, gospel, blues, latin, lyrique, chant choral...) et sera servi par des solistes de grand talent, le claquettiste Fabien Ruiz, un grand chœur et la présence exceptionnelle de Mercedes Ellington, qui ponctuera les événements par des citations de son illustre grand-père.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec.

Église de La Madeleine, place de la Madeleine, 75008 Paris. Sacred Concert. Mercredi 1^{er} octobre à 20h30. Places : 27 à 55 €.
+ Tournée nationale. Tél. 01 40 93 36 60.

Rejoignez-nous sur Facebook

L'évangile selon Saint Duke



Invité le 16 septembre 1965 à présenter un concert de musique sacrée en la cathédrale de la Grâce de San Francisco qui se dresse au sommet de Nob Hill, Duke Ellington inaugura un genre inédit de musique sacrée : le "Sacred Concert", sorte

d'oratorio au sein duquel cohabitent le jazz, le gospel, le blues et la magie ellingtonienne. Le Duke connaissait l'histoire d'un jongleur, qui, au Moyen Age avait exprimé sa gratitude à la Vierge en dansant devant sa statue. Outre deux chorales, il fit donc appel à un danseur de claquettes. « In the Beginning God », Au commencement Dieu..., trois mots sur lesquels s'ouvre la Bible du roi Jacques, fournirent le thème principal du concert, une composition qu'Harry Carney introduisait au saxophone baryton. Le programme comprenait bien sûr Come Sunday, un extrait de "Black, Brown and Beige", et The Lord's Prayer, gospel porté avec ferveur par l'orchestre au complet.





Un Second “Sacred Concert” vit le jour le 19 Janvier 1968 devant 6 000 personnes en la cathédrale Saint-Jean l’Evangéliste (St. John the Divine) de New York et fit l’objet d’un enregistrement studio chez United Artists trois jours plus tard.

Presque toutes les compositions étaient nouvelles. Il débutait par Praise God, confié là encore au saxophone baryton de Carney. Le très remarqué Supreme Being

fut composé à cette occasion, de même que Something about Believing, The Shepherd, Heaven (chanté par la soprano Alice Babs), Meditation (duo qui réunissait Duke Ellington au piano et Jeff Castleman à la contrebasse), et It’s Freedom (contribution du Duke à la lutte de son peuple pour l’obtention de ses droits civiques). Introduit par Alice Babs (en photo avec Ellington), le final, Praise God and Dance, s’inspirait du psaume 150. Jimmy Hamilton, Paul Gonsalves et Cat Anderson étaient les principaux solistes de cet acte de foi.

Mal préparé avec un Duke Ellington déjà malade (il devait disparaître quelques mois plus tard), un troisième “Sacred Concert” fut créé à Londres, à Westminster Abbey le 24 octobre 1973.

Tous ces morceaux et d’autres encore, seront joués le mercredi 1er octobre, à Paris, en l’église de la Madeleine. Porté par cinquante deux colonnes corinthiennes lui donnant un air de temple grec, son architecture massive étonne toujours les visiteurs. Napoléon voulait en faire un temple maçonnique dédié à la raison. Le bâtiment faillit être transformé en gare ferroviaire en 1837 et, pour finir, devint une église en 1845. Éduqué par la Bible, mais aussi franc-maçon, Ellington dont l’indicatif des concerts de son orchestre était Take the ‘A’ Train aurait sûrement apprécié y faire jouer sa musique.

De son vivant, il donna un concert de musique sacrée dans une autre église parisienne, à Saint Sulpice en décembre 1969. Plusieurs mois de préparation, des travaux coûteux, une estrade spéciale, une sonorisation pointue et une resquille record écartèrent tous bénéfices autres que spirituels raconte l'organisateur de la manifestation, le regretté Philippe Koechlin, dans ses "Mémoires de Rock et de Folk".

Souhaitons que pareille mésaventure n'arrive pas à Laurent Mignard, grand responsable de cette résurrection ellingtonienne. Enthousiasmé par les "Sacred Concerts" qu'il donna ces dernières années, le Duke Ellington Center for the Arts de New York présidé par Mercedes Ellington, la petite fille de Duke Ellington, a commandé au Duke Orchestra, l'orchestre de Mignard, une tournée des Musiques Sacrées d'Ellington dans les cathédrales de France. Pour la lancer, Laurent a décidé de frapper fort. La foi ne soulève t-elle pas des montagnes ? Pas moins de 80 artistes sur scène à la Madeleine : le Duke Orchestra au complet (en citer les membres serait fastidieux), mais aussi l'ensemble Les Voix en Mouvement que dirige Michel Podolak, les chœurs Gospel Attitude et White Spirit, le chœur de La Celle Saint-Cloud et de prestigieux invités. Chorégraphe du "Sacred Concert" de 1968, Mercedes Ellington en sera la récitante, Emmanuel Pi Djob, Nicolle Rochelle et Sylvia Howard les vocalistes et Fabien Ruiz le danseur de claquettes.

Dans sa grande bonté, le pape François a promis un an d'indulgence à tout possesseur de billets. Toujours souffrant, Monsieur Michu a déjà pris le sien. Qu'attendez-vous ? Pour une fois que le ciel nous fait perdre la tête...

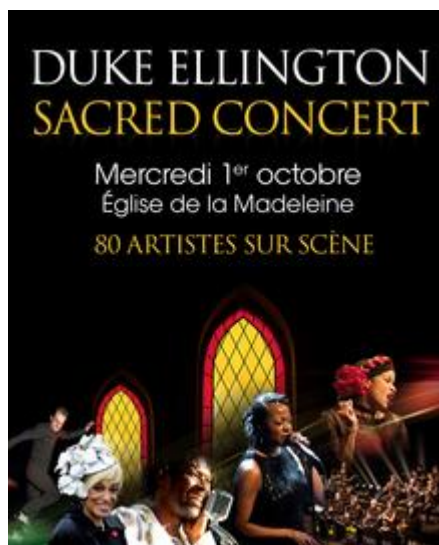
Pierre de Chocqueuse

DUKE ELLINGTON SACRED CONCERT
Eglise de la Madeleine
Mercredi 1er octobre 2014 - 21h00



Ellington sacré

Pour célébrer le quarantenaire de l'héritage de Duke Ellington (1899-1974), Laurent Mignard Duke Orchestra et le Duke Ellington Center for the Arts (présidé par Mercedes Ellington, petite-fille du Maestro) présentent le "Duke Ellington Sacred Concert", première étape d'une tournée des Musiques Sacrées dans les cathédrales de France. Dans cette œuvre poignante et vibrante, Duke Ellington rend Grâce, témoigne de sa foi, invite au recueillement et conjugue les 5 lettres du mot AMOUR. Un incroyable oratorio jazz servi par un plateau exceptionnel : la dream-team du Duke Orchestra (16 musiciens), Mercedes Ellington (récitante), les vocalistes Emmanuel Pi Djob (révélé dans The Voice 2013), Nicolle Rochelle et Sylvia Howard, le claquettiste Fabien Ruiz (chorégraphe du The Artist), et plus de 80 choristes.





© François Desbrosses

Philippe Milanta, Nicole Rochelle, Fabien Ruiz à La Madeleine

Pour terminer, laissez-moi vous dire quelques mots de la réussite du projet fort ambitieux de Laurent Mignard de jouer la musique sacrée de Duke Ellington en l'église de La Madeleine. Le pari fut gagné puisque le concert fit salle comble (avec plus de mille places). Si l'acoustique, avec une forte réverbération, a pu être parfois gênante, les voix des solistes ressortaient heureusement fort bien. Comme on le sait, la musique sacrée du Duke s'aventure parfois assez loin des frontières habituelles du jazz mais, comme dit justement le proverbe, chassez le naturel... – je pense en particulier à un remarquable moment dû à la trompette de Jérôme Etcheberry (très Cootie Williams) sur *The Shepherd*... Pour ma part, j'ai surtout retenu la qualité de la récitante, Mercedes Ellington, qui a la distinction et l'élégance de son grand-père, la prouesse du danseur de claquettes Fabien Ruiz, la prestation remarquable de Sylvia Howard, à son avantage dans ce répertoire, et celle de Nicole Rochelle, qui, en interprétant la voix des anges, a ajouté une nouvelle corde à sa lyre. Bref, une superbe soirée, qui aura certainement des échos.

François Desbrosses

« Provins Duke Jazz Festival »

Jusqu'au 1^{er} octobre. www.dukefestival.com.

Pl : 27 à 55 €. **Duke Ellington Sacred Concert.**

Avec Laurent Mignard Duke Orchestra,

Mercedes Ellington, Emmanuel Djob, Nicolle

Rochelle, Sylvia Howard, Fabien Ruiz, Les

Voix en mouvement. Mer 1^{er}, 21h. **Eglise de**

la Madeleine, place de la Madeleine (8^e).

M^o Madeleine. 01.44.51.69.00.



01/10/2014

Église de la Madeleine. Pl. de la Madeleine (8^e).
M^o Madeleine. – Mer 21h : "Hommage à Duke
Ellington" avec Laurent Mignard Duke Orchestra,
Mercedes Ellington, chœur Les Voix en mouvement,
dir. Michel Podolak. Ent. de 27 à 55€.



Site officiel de l'Office du Tourisme et des Congrès

PARISINFO





Télérama+ La culture déborde encore + sur Télérama.fr

Une offre culturelle riche et variée sur plus.telerama.fr

Sur Télérama.fr, Télérama+ vous propose en permanence de nombreux événements partout en France, sélectionnés avec soin et assortis de prix préférentiels pour les abonnés et aussi pour tous les lecteurs.

The image shows a laptop screen displaying the Télérama website. Several event cards are floating around the screen, highlighting various cultural offerings. The cards include:

- Musique:** Duke Ellington Sacred Concert, Proxims Duke Jazz Festival, 80 artistes sur scène, Paris, Église de la Madeleine, le 1^{er} octobre.
- Littérature:** Foyles America Littérature et cultures d'Amérique du Nord, Paris, Le Bouquet, le 21 octobre.
- Musique:** Tanguy Trédos en concert, Paris, Le Bouquet, le 21 octobre.
- Exposition:** La France de nuit Théâtre Artab, Les Francophonies de Lincoln, Université BTL, COE Jean Ruelle, le 21 septembre.
- Musique:** Saraceni en concert, Festival du livre de Rouen, Rouen, le 1^{er} octobre.
- Exposition:** Exposition François Truffaut, Paris, Cinémaquartier, le 1^{er} octobre.
- Exposition:** Exposition, Musée Grévin, Paris, le 1^{er} octobre.
- Exposition:** Exposition, Paris, le 1^{er} octobre.
- Danse:** Nouvelle création de Lloyd Newson, Compagnie DVS Physical Theater, Biennale de la danse, 1 place achetée = 1 place offerte, Lyon (69), Maison de la danse, le 10 septembre.

POUR EN PROFITER

Connectez-vous sur plus.telerama.fr

Sélectionnez votre région

Choisissez le type d'événement

Réservez en ligne

Télérama!

Toujours plus d'avantages pour nos lecteurs

L'agenda des événements Télérama Sortir



S'il y a lieu je pars avec vous

Du 11 sept. au 5 oct./Le Bal
S. Calle, J. Magre,
S. Couturier, A. Bublex,
A. d'Agata : 5 artistes partis
sur la route à l'invitation
du BAL avec le soutien
de VINCI. Pour se trouver,
se perdre... S'il y a lieu.

Rens. : 01 44 70 75 50
www.le-bal.fr



Fabrice Luchini et moi

Du 18 sept. au 27 déc.
Théâtre L'Archipel
Un jeune homme rencontre
son idole, Fabrice Luchini,
et lui demande d'être son
professeur, celui-ci
accepte... Seul en scène de
et avec Olivier Sauton.

Rens./Rés : 01 48 00 04 05
www.larchipel.net



Duke Ellington Sacred Concert

Le 1^{er} oct./Eglise La Madeleine
Laurent Mignard Duke
Orchestra, Mercedes
Ellington, Emmanuel Pi
Djob, Nicolle Rochelle,
Sylvia Howard, Fabien
Ruiz... pour un grand
moment de spiritualité.

Rens. : 01 40 93 36 60
www.laurentmignard.com

Le sacré selon Ellington renaît à Saint-Sulpice



Fin décembre 1965, église presbytérienne de la 5e Avenue, à New York, Duke Ellington et son Orchestra présentent lors de deux concerts consécutifs un répertoire de musique sacrée. Le sacré selon Ellington ne manque pas de swing, il y a un chœur, un narrateur.

Les compositions, pour la plupart signées par le pianiste et chef d'orchestre, font s'entremêler le jazz et le gospel. Un disque est publié peu après. Fin janvier et février 1968, c'est le deuxième Sacred Concert, cette fois enregistré en studio. Le chœur est plus imposant, la chanteuse Alice Babs (1924-2014), formée dans le chant lyrique, est la principale voix. Le plus intéressant dans sa cohérence formant suite, le soin de l'écriture, les arrangements. Retour à l'église, et quelle église, l'abbaye de Westminster à Londres, le 24 octobre 1973, pour le dernier des Sacred Concert. Sans pour autant faire entendre tristesse ou désespoir il y a là comme l'annonce de la mort prochaine d'Ellington, survenue le 24 mai 1974. Plus de 10 000 personnes assisteront à ses funérailles à la cathédrale Saint-Jean le Divin de New York.

EN QUINTETTE

C'est une partie de ce répertoire, plus secret, moins connu – même des amateurs de jazz –, que le trompettiste Laurent Mignard a présenté, mardi 20 mai, à l'église Saint-Sulpice, à Paris, dans le cadre du festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés, organisé du 15 au 25 mai. Non pas avec son Duke Orchestra au grand complet, adoubé depuis sa création en 2003 par la Duke Ellington Music Society et le Duke Ellington Center For The Arts – deux institutions qui n'accordent pas l'adoubement au premier musicien venu – mais en quintette.

UNE DIZAINE DES COMPOSITIONS DES SACRED CONCERTS

Première réussite, le choix des thèmes. Du corpus d'une trentaine de compositions des trois Sacred Concerts, Mignard en a gardé une bonne dizaine. Essentiellement des deux premiers concerts. Les plus lumineuses, celles où les allers-retours entre le gospel, le blues et le jazz semblent des évidences. De la section de vents Mignard n'a que la trompette et le saxophone (Philippe Chagne). Qu'à cela ne tienne, sa science de l'arrangement permet une évocation très sûre de la machinerie ellingtonienne. Deuxième réussite donc.

La troisième, c'est l'utilisation vocale sur le répertoire des Sacred Concerts. Enjouée où il faut, recueillie au bon moment. On aurait été comblé si par un rien de relâchement avait été rappelé que ces années 1960 et le début des années 1970 étaient dans le jazz aussi celles d'une



affirmation mystique, pour ne pas dire chez certains un rien perchée dans le cosmique. Quand bien même Ellington avait-il abordé avec sérieux ces compositions, témoignages de son rapport à la spiritualité.

Laurent Mignard Duke Quintet, Emmanuel Djob, Nicole Rochelle

Vénéralant Duke Ellington et faisant vivre sa musique orchestrale, Laurent Mignard innove par ses arrangements pour big band, pour quintet et même pour trio. Le festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés innove aussi en présentant une formation de jazz dans la vénérable église de Saint-Sulpice, connue pour abriter de très belles fresques de Delacroix, et plus encore, pour servir de cadre au best-seller mondial *Da Vinci Code*, de Dan Brown. C'est en quintet avec le chœur *By The Gospel River* que le « Duke français » va donner sa mesure.